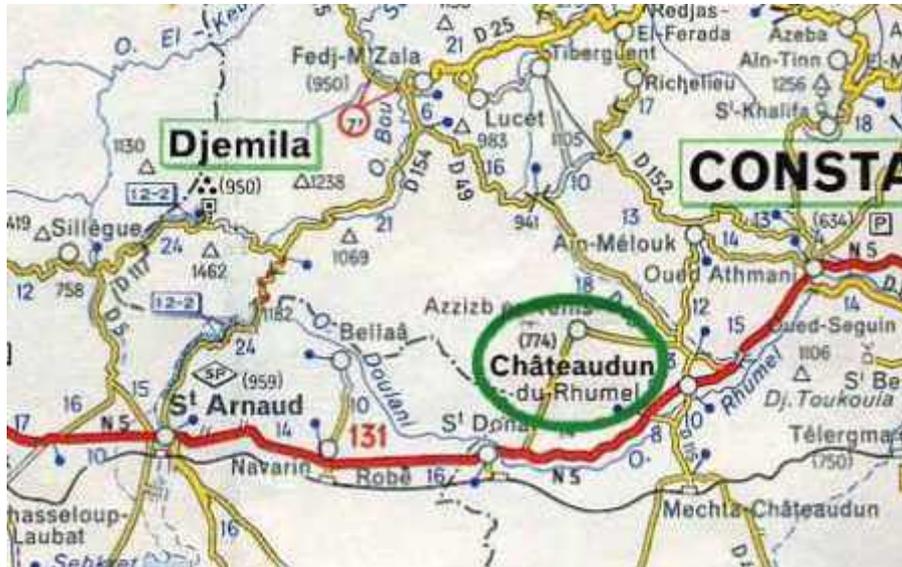


CHÂTEAUDUN du RHUMEL

La ville de CHÂTEAUDUN DU RHUMEL, siège de la Commune Mixte, se trouve à 50 km au Sud-ouest de CONSTANTINE.



Climat semi continental : chaud et sec l'été. L'hiver assez court mais froid avec d'abondantes chutes de neige.

Avant 1870, le lieu était essentiellement occupé par un marché qui se tenait le jeudi (d'où le nom d'EL KHEMIS).



le marché aux bestiaux et au loin la Montagne du Grouz

Cette localité est traversée par l'Oued RHUMEL et de son affluent l'oued DEKTRI. Son territoire communal constitue une plaine un peu cassée à ses limitrophes par le Djebel GROUZ et le mont de TIKOUA .

L'oued-RHUMEL, aussi écrit *Rhumel* ou *Rummel*, est le plus important cours d'eau de Constantine en Algérie. Il prend sa source dans les monts de FERDJOUA (MILA), puis pénètre sur les plateaux de Constantine, où sa vallée décrit une série de sinuosités. Il se resserre ensuite très sensiblement au Nord d'AÏN SMARA où il forme alors une boucle presque fermée et s'infiltre entre les tables calcaires du Djebel EL HADJA et du plateau d'AÏN EL BEY en conservant une direction générale Sud-ouest/Nord-est.

Le RHUMEL se trouve ensuite vers la cité BOUSSOF à l'altitude et en voisinage immédiat des ravins. Son lit dessine encore plusieurs courbes, puis devient très étroit au lieu dit « *les arcades romaines* ». Le bas RHUMEL franchit les chaînes numidiques dans des gorges profondes puis va se jeter dans la mer à l'ouest du golfe de DJIDJELLI.

Son principal affluent est l'oued BOUMERZOUG qui prend sa source dans la région d'AÏN M'LILA dont les eaux sont largement utilisées pour l'irrigation, et l'important groupement thermal d'AÏN FESGUIA situé vers la tête de la

vallée. Il a été capté et alimente en eau potable la ville de Constantine, bâtie au confluent de BOUMERZOUG et du RHUMEL.



HISTOIRE

La présence Romaine, pourtant très importante dans la région n'a laissé que des vestiges sans intérêt. Le chef Numide JUGURTHA a subi, localement, une grande défaite devant les légions de MARIUS en 107 avant Jésus Christ.

Présence turque  1515-1830

L'histoire des tributs de la région est une suite de luttes contre les Turcs ou de querelles avec les OULED SELLEM et les OULED ABDENOUR. Sous le règne d'AHMED-Bey, ils ont été affaiblis par une série de massacres et de trahisons. Quant à leur lutte contre la France, ils ont combattu aux côtés du Bey l'ennemi commun. Mais ils ont été soumis à ce dernier en 1837 après la prise de Constantine.



Ahmed-Bey

(1786/1851)

En 1830, la France débarqua en Régence d'Alger et le pays eut un nom : Algérie.

Présence française  1830 – 1962

- Auteur Monsieur VILLARD Maurice -

1871: Création du Bordj administratif, appelé DAR EL HAKEM.

La disponibilité des terres, les sondages effectués par le Génie décelant une nappe phréatique entre 4 et 7 mètres de profondeur d'une eau jugée très bonne, les puits qui pourront être creusés dans les concessions qui permettront d'alimenter une agglomération. Cette convergence d'éléments amène l'Administration à prendre les mesures adaptées pour l'implantation, sur ce lieu, d'un futur centre de peuplement.

1873 : Après l'insurrection de 1871, fomentée par EL MOKRANI, l'accalmie revenue les autorités élaborent une stratégie sécuritaire pour protéger tous les centres de la région.

A cette époque on devait assurer la sécurité sur l'axe stratégique Alger – Constantine, la Nationale 5 qui traversait la région. Ce fut l'implantation tout au long de cet axe des centres de colonisation qui sécurisaient et permettaient des relais ; et ce fut le cas du choix du site de CHÂTEAUDUN.

Un plan d'implantation d'un centre prévoit pour une superficie de 3 340 hectares (ha) dont 1 938 réservés aux fermes, la création de 20 feux (foyers) répartis entre 7 Alsaciens-Lorrains, 4 immigrants et 9 algériens (*cette dénomination était celle, à l'époque, des enfants des premiers migrants en Algérie*), les fermes devaient comporter 22 feux, cinq sont seulement attribuées.

A proximité d'un puits très important avec fontaine et abreuvoir, s'était installé un relai de diligence dénommé SEIGLE, du nom de son propriétaire. C'est sous ce nom que le centre en création fut dénommé avant de se voir attribuer le nom officiel de CHÂTEAUDUN-DU-RHUMEL

Une activité commence à se développer : hôtellerie, restauration, forge, ferrage, réparations des voitures et des harnachements, service postal. Le long du RHUMEL trois moulins sont en activité : le premier exploité par M. GELIN TRELIZONDE, le moulin GASSIOT et celui d'Oued DEKRI, à 5 km plus au Nord.

Le centre fut nommé officiellement CHÂTEAUDUN-DU-RHUMEL et la Commune-mixte est créée le 7 novembre 1874 par un arrêté du gouverneur général Antoine CHANZY. Elle devient une commune de plein exercice le 15 octobre 1921.

CHÂTEAUDUN-DU-RHUMEL, ce nom a été donné par Monsieur RIMBERT Jules, colon d'Oued DEKRI, originaire de Châteaudun en Eure-et-Loire, sous-préfecture, située dans la Beauce, dont les plaines, de l'une et de l'autre, après les moissons de blé lorsqu'il ne reste plus que des chaumes secs et jaunies sur de vastes étendues peuvent avoir quelques ressemblances.



Tout était à créer, dont la mise en valeur de ces terres incultes. Les concessions comportaient entre autres obligations de planter 25 arbres par hectare dans ce pays semi-désertique qui ne comportait aucune végétation et encore moins de pépinière.

Les rives de l'Oued RHUMEL étaient complètement dénudées, cela provoquait une certaine insalubrité lors des débordements de la rivière avec des petites mares d'eau stagnantes propices au développement des moustiques dont les épidémies affecteront tout particulièrement les débuts de la colonisation.

Les plantations d'arbres assainiront par la suite partiellement la région.

Dès 1853, le Centre des OULED DEKRI fut implanté à 4 km au Nord de CHÂTEAUDUN, il était prévu 50 feux, 10 km plus au Nord. Dès avant 1870, fut entreprise la création du Centre d'AÏN MELOUK.

Alors qu'aucune agglomération n'était projetée 21 concessions furent accordées entre 1854 et 1863. Elles s'échelonnaient entre la maison cantonnière, dénommée la cinquantième, puisque située à 50 km de Constantine au lieu dit BIR-BEL-KADEM. Dans les environs se trouvait le moulin GASSIOT sur une concession assez vaste, acquise par ce minotier qui avait créé là un petit centre d'activité. Deux kilomètres plus loin avait commencé l'implantation du centre de COULMIERS, à proximité de ce que fut plus tard la ferme BALANDE.

Si vous souhaitez en savoir plus, à se sujet, se référer à : http://alger-roi.fr/Alger/moulin_gassiot_coulmiers/moulin_gassio_coulmiers.htm

Une partie de la population des douars environnants manifestait une certaine hostilité à l'implantation de CHÂTEAUDUN; à l'inverse, la Commission municipale qui comptait de nombreux indigènes y était favorable. Ce nouveau centre permit aux

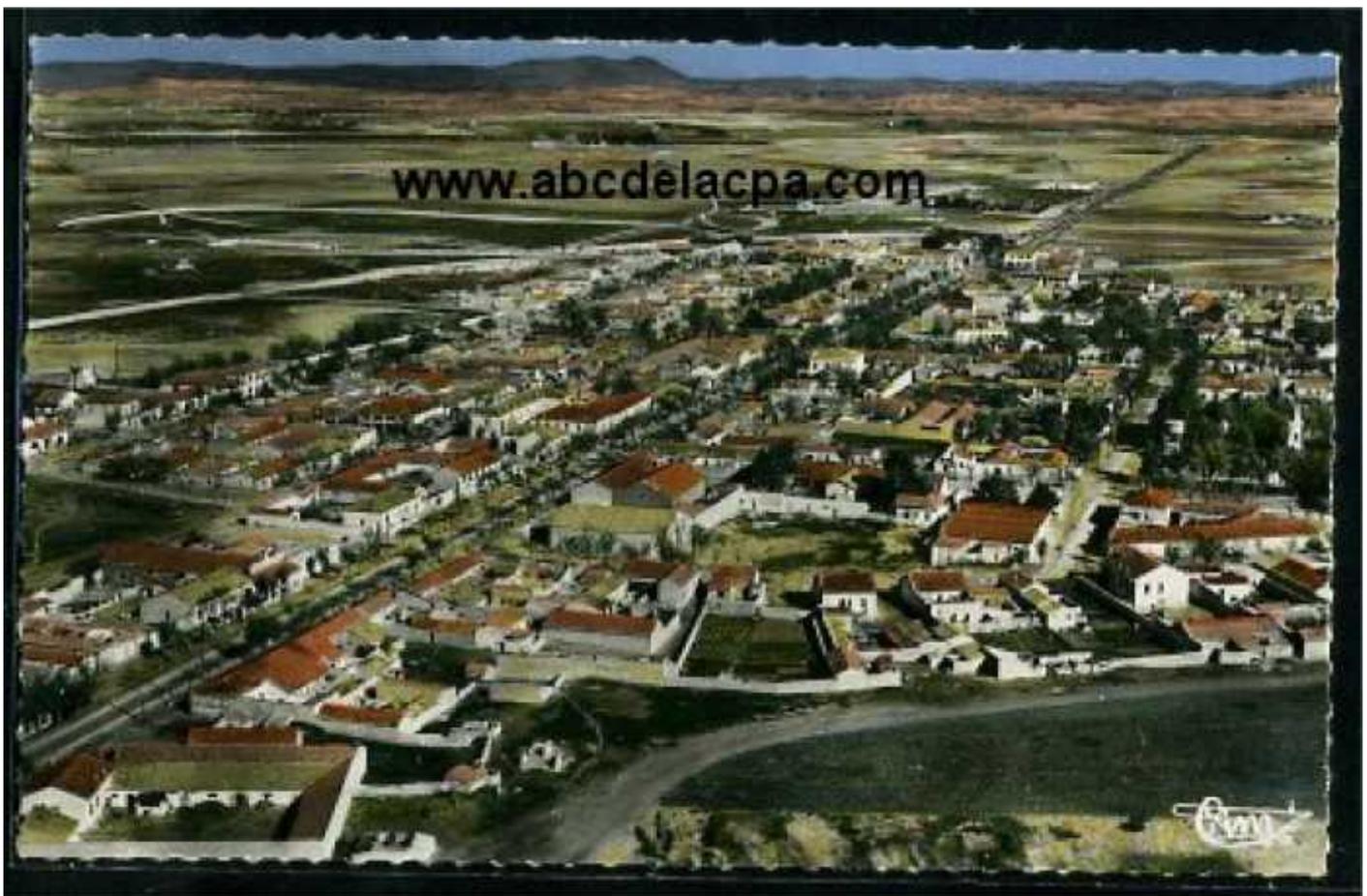
OULED-ABDENOUR nomades de se fixer, copiant les mœurs européennes. L'administration française exerça une action pacificatrice entre les tribus dont le passé n'avait été que luttes et rivalités. Des routes, des pistes furent ouvertes, la médecine apporta aussitôt ses bienfaits.

COMMUNE MIXTE

Le district de CHÂTEAUDUN est constitué en Commune Mixte (CM) par arrêté du 7 novembre 1874 (suite au rattachement de douars au territoire civil de la province de Constantine par arrêté du 25 février 1874). Louis Oscar CARRE est nommé Administrateur de la CM de Châteaudun le 20 mai 1875.

Au répertoire de l'année 1902 : 35 018 habitants dont 508 Européens – Superficie : 143 263 hectares :

- .CHATEAUDUN DU RHUMEL, centre : 1 340 habitants dont 294 Européens – Superficie : 3 342 hectares,
- .AÏN MELOUK, centre : 270 habitants dont 32 Européens – Superficie : 2 909 ha ;
- .AÏOUN EL HADJEZ, douar : 2 940 habitants – Superficie : 8 774 ha ;
- .COULMIERS (Moulin GASSIOT), centre : 20 habitants dont 16 Européens – Superficie : 1 260 ha ;
- .EL BRANA, douar : 4 320 habitants dont 4 Européens – Superficie : 17 823 ha ;
- .MEGHALSA, douar : 3 447 habitants – Superficie : 7 068 ha ;
- .MERDJ EL HARRIS, fermes : Superficie 2 655 hectares ;
- .OUED DEKRI, centre : 42 habitants dont 39 Européens – Superficie : 3 237 ha ;
- .OULED BOU AOUFAN, douar : 3 127 habitants dont 13 Européens – Superficie : 17 468 ha ;
- .OULED EL ARBI, douar : 6 032 habitants – Superficie : 16 292 ha ;
- .OULED EL HAÏF, douar : 1 727 habitants – Superficie : 14 938 ha ;
- .OULED ZERGA, douar : 3122 habitants dont 3 Européens – Superficie : 6 418 ha ;
- .RAS SEGUIN, douar : 2 559 habitants – Superficie : 8 119 ha ;
- .SAINT DONAT, centre : 517 habitants dont 107 Européens – Superficie : 5 337 ha,
- .TIM TELACIN, douar : 2 268 habitants – Superficie : 6890 ha ;
- .ZAOUÏA Ben ZAROUG, douar : 3 287 habitants – Superficie : 20 736 ha ;



Puis le site ANOM nous donne sa dernière composition :

- AÏOUN EL HADJIZ** : Issu territoire de la tribu des TELAGHMA, ce douar a été intégré en centre municipal le 10 décembre 1937 ;
- BLÉD BEN KADEM** : Centre de population projeté dans le douar MEGHALSA en 1901 ;
- BORDJ MAMRA** : Terres de l'Azél MAMRA remises au Cdt de la province de Constantine pour la création d'un village en 1864 ;

-EL BRANA : Douar issu territoire tribu des OULED ABD EN NOUR délimité par décret du 20 mai 1868 et constitué en dix douars. Rattaché à la CM de Châteaudun-du-Rhumel (1874). Réparti entre les deux nouvelles communes de SAINT-DONAT et d'OULED KHELLOUF par arrêtés du 7 janvier 1957.

-LEVASSEUR : Centre population d'AGUED EL BEYLIK, projeté à BIR RAÏANE en 1908, est créé en 1911. Prend le nom de LEVASSEUR par décision du gouverneur général du 7 juillet 1913, confirmée par décret du 28 décembre 1915. Erigé en commune par arrêté du 7 janvier 1957 (avec une partie du douar ZAOUÏA BEN ZAROUG).

-MEGHALSA : Issu territoire tribu des TELAGHMA, délimité par décret du 12 novembre 1868 et constitué en quatre douars (MEGHALSA, AÏOUN EL HADJEZ, RAS SEGUIN et TIM TELACIN). Rattaché ensuite à la CM de Châteaudun-du-Rhumel. Scindé en 1957 entre les deux nouvelles communes de Châteaudun-du-Rhumel et d'AÏN MELOUK.

-MERDJ EL HARRIS : Azel situé entre Saint-Donat et Châteaudun-du-Rhumel, alloti en fermes en 1873. Le territoire est réparti entre les nouvelles communes de SAINT-DONAT et d'OULED KHELLOUF créées par arrêtés du 7 janvier 1957.



SAINT DONAT

-OUED DEKRI : Village construit par des particuliers (Joly de Brésillon, Héraud et Marille) sur un territoire concédé par décret du 16 décembre 1854. Il est détaché de la commune de plein exercice d'OUED ATHMENIA par décret du 18 juin 1875 et rattaché à la CM de Châteaudun-du-Rhumel par arrêté du 3 juillet 1875. 20 ans plus tard, subsisteront quelques fermes.

-OULED BOU AOUFAN : Issu territoire tribu des OULED ABD EN NOUR délimité par décret du 20 mai 1868 et constitué en dix douars. Il est ensuite rattaché à la CM de Châteaudun-du-Rhumel (1874). Il est divisé entre les deux nouvelles communes d'OULED KHELLOUF et de M'CHIRA par arrêtés du 7 janvier 1957.

-OULED EL ARBI : Issu territoire tribu des OULED ABD EN NOUR délimité par décret du 20 mai 1868 et constitué en dix douars. Il est ensuite rattaché à la CM de Châteaudun-du-Rhumel. Un centre de population est projeté en 1882, sans suite. Le nom évolue en OULED LARBI vers 1930. Le douar est réparti entre les communes d'AZIZ BEN TELLIS, de Châteaudun-du-Rhumel et de Saint-Donat par arrêtés du 7 janvier 1957.

-OULED ZERGA : Douar issu territoire de la tribu des OULED ABD EN NOUR délimité par décret du 20 mai 1868 et constitué en dix douars. Il est ensuite rattaché à la CM de Châteaudun-du-Rhumel (1874). Il est divisé entre les communes de Châteaudun-du-Rhumel et d'AZIZ BEN TELLIS par arrêtés du 7 janvier 1957.



SAINT DONAT

-RAS SEGUIN : Issu territoire tribu des TELAGHMA délimité par décret du 12 novembre 1868 et constitué en quatre douars (MEGHALSA, AÏOUN EL HADJEZ, RAS SEGUIN et TIM TELACIN). Il est ensuite divisé entre la CM de Châteaudun-du-Rhumel et la commune d'OUED SEGUIN (1874). Il entre dans la composition de la commune de Z'MALA créée par arrêté du 7 janvier 1957. - SAINT-DONAT : Centre de population peuplé à partir de janvier 1873, en partie par des colons Alsaciens. Il est érigé en commune par arrêté du 7 janvier 1957 (centre de SAINT-DONAT, partie du centre de MERDJ EL HARRIS et de trois douars de la CM de Châteaudun-du-Rhumel).

-TIM TELAS : Issu territoire tribu des TELAGHMA délimité par décret du 12 novembre 1868 et constitué en quatre douars (MEGHALSA, AÏOUN EL HADJEZ, RAS SEGUIN et TIM TELACIN). Il est rattaché ensuite à la CM de Châteaudun-du-Rhumel. Son nom évolue de TELACIN en TELAS. Il est divisé entre les deux nouvelles communes de M'CHIRA et de Z'MALA par arrêtés du 7 janvier 1957.

Les administrateurs ont été : (1874) WATBLED Ernest, (1875) CARRE Louis, (1879) GAUTHIER, (1880) DU TEIL CAUSSE, (1882) HORIX de VALDAN, (1888) HILARION Paul, (1893) PERSON, (1898) DURAND, (1900) TOURET, (1905) GUGLIELMI, (1914) PINET, (1920) DUFFAU LAPATIER.

A partir de 1930 se sont succédés : DROIT Didier -BOST - De VIVIE de REGIE - JAULIN - BELLIMOTTI.



NDLR : Le leader FLN ABANE Ramdane (1920/1957) a été employé comme Secrétaire au sein de la Commune Mixte de Châteaudun avant de plonger dans la clandestinité en 1947. Surnommé *l'Architecte de la Révolution* il sera exécuté au Maroc le 27 décembre 1957, sur fond de querelles de pouvoir au sein du FLN.

Les Commune Mixte (CM) ont été supprimées par arrêté du 7 janvier 1957.



CHATEAUDUN-du-RUMMEL : La rue principale

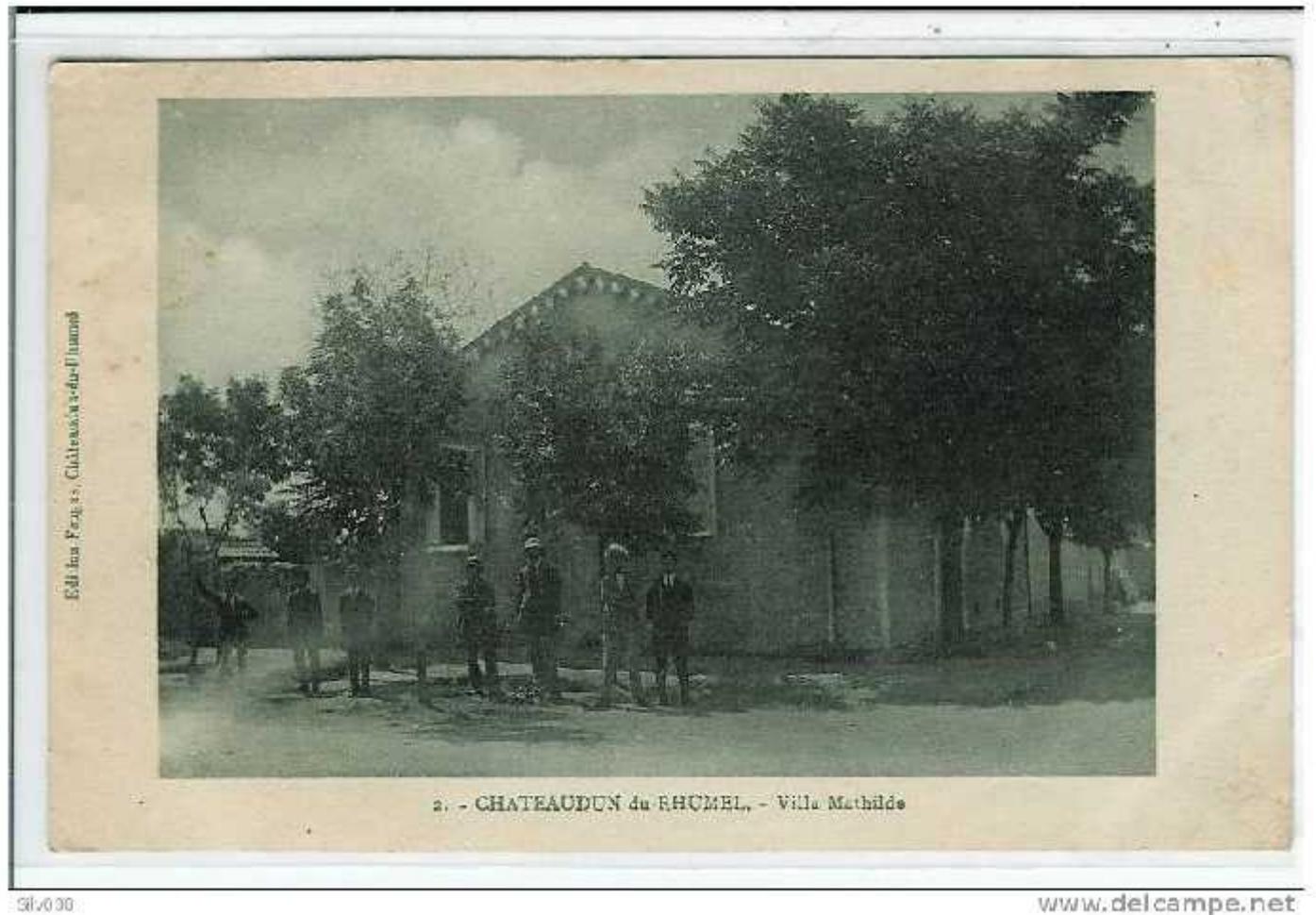
Après 1870, devant l'échec de l'exiguïté des surfaces attribuées, l'Administration change les conditions d'attribution des concessions. Dès lors les surfaces concédées sont plus importantes et s'élèveront au minimum à 10 hectares par membre de la famille, enfant compris. La région autour du Moulin GASSIOT et relais SEIGLE va rapidement se peupler de façon spontanée, à la différence de l'Oued DEKRI créé sans demande de concessions.

L'extension des superficies concédées attire de nouveaux colons dont le nombre s'accroît jusqu'à fin 1878.

1872 à 1879 : *Lots de fermes* de 63 à 90 hectares attribués : BERRIER Victor - BLACHE Joseph - CARBONNEL Mathieu - CARRERE Joseph - CROS Jean - EBSTEIN Charles - FRANCESCHI Dominique - HUVEZ Jean - HUVEZ Victor - MACARY Antoine - MAURY Pierre - MONET Joseph - NUTZ Jean - PIETRI Antoine - REYNAUD Jean - RICHARD Joseph - RIMBERT Jules - RIVIERE Féréol - ROUCHAUD Alfred - TOURNIER J. Marie - VIGO Auguste -

Lots urbains et ruraux : AILLAUD Jean - ANDRE Joseph - BADOS Jean - BALIBOUZE Jules - BEC Louis - BOUTHALEB Moktar - BOLLECKER Hoegelin - CHASSAIGNE - CHAUVET Bienvenue - CLAUDE Emile - CLOS Pierre - CROCHET Jean - CROCHET J. Marie - DAVRIEUX Joseph - DELPLACE Jules - DESGRANGE Désiré - DE WIDERMETH Charles - DUFLOT Carolin - FAYET Joachin - FAYET Sylvestre - FINALTERIE François - FISCHER Philippe - GAILLARD Claude - GILBERTAS François - GODARD Jean - GOLAY Louis - GOUESTARD Charles - GRAS - GROS (Vve) - HAMLAOUI Taïeb - HUVER Michel - JAÏS Mardochée - JARDON Jean - JEANROY Alexandre - LACHENAL Joseph - LAPORTE Marius - LUCES Emile - MARIN Louis - MATTEÏ Michel - MIELLY Félix - MIQUEL J. Louis - MOIRET Joseph - MONETTI Joseph - MOUTIN - OTTO Jean - OTTO Pierre - PIERCLOS Joseph - PIETRI Ovide -

PRAMIL Antoine – PRAMIL Pierre – PRATS Joseph – PRUDENT Marguerite – RICARD Louis - ROUBAUD Frédéric - RUFFIE Victor – SAINT RAMES Jean – SIKSIK Israël – SOLLACARO J. Baptiste – TARUS François – TIXIER – TORNAL Mathieu - TOURDONNET Joachin – UNTRAU Laurent – VASSAS Julie -



1878 : Le commissaire enquêteur Auguste PIGO est chargé par le Préfet d'une enquête sur le projet d'érection en Commune de Plein Exercice du centre de CHÂTEAUDUN-DU-RHUMEL; les déclarations consignées sur le PV sont de : Laurent UNTRAN, François CHENU, Jean Marie TOURNIER, favorables au projet. François CARBONNEL quant à lui précise : *« la stabilité des colons ne pourra être maintenue que si l'Administration se préoccupe de leur donner de l'eau par quelque moyen que ce soit ; ce n'est qu'à ce titre que la commune de plein exercice aura lieu d'exister. Dans le cas contraire, la désertion du village est inévitable et il serait préférable de rester sous la tutelle de l'Administration »*.

Par contre la majorité des habitants est favorable au projet.

1879 : Rapport du Préfet qui précise que sur 25 déclarations, deux seulement sont défavorables au projet. Il est également mentionné que le village d'AÏN MELOUK a, jadis, refusé l'annexion à OUED ATHMENIA et émet l'avis que l'érection de Centre en commune distincte serait prématurée.

1880 : MM. CHAUVET, PIETRI et FINALTERI cèdent à la commune 16 hectares de terrain prélevé sur leurs lots afin de construire le chemin menant à la gare.

1882 : 3 mars, réunion de la Commission des centres de l'arrondissement sur le projet tendant à l'agrandissement du territoire de CHÂTEAUDUN.

1884 : M. RIMBERT, conseiller général, dans une lettre au Gouverneur général, appuyant une demande de subvention de l'assemblée municipale pour l'empierrement des rues et la construction des trottoirs écrit : *« Le village de Châteaudun-du-Rhumel créé en 1872 sur mes indications contenant 10 feux est devenu un Centre important industriel et commercial qui comporte aujourd'hui plus de 60 maisons habitées, alors que les villages de 50 feux créés d'un seul jet sont en ruines et inhabités »*. Il serait nécessaire, pour lui permettre de prospérer, d'acquérir 1 200 ha au bord de la vallée du RHUMEL.

1886 : 10 janvier – Un rapport est adressé par l'Administrateur au Préfet de Constantine et conclut : *« L'avenir de Châteaudun dépend de l'agrandissement du territoire de son chef lieu parce que là seulement se trouvent des terres propres à la colonisation. Les colons travailleurs et besogneux de ce village méritent un agrandissement car ils ne peuvent se suffire avec les anciennes*

attributions d'autant que les membres composant leurs familles sont accrus.

On ne peut expliquer le choix de l'emplacement du village actuel sur un banc de tuf improductif que pour sécuriser le passage au milieu de ce Centre du grand chemin de communication allant de Constantine à Alger alors qu'au Sud de cette route se trouve des terres excellentes et irrigables qui feraient la richesse du pays.... »

1890 : 8 juin – le Conseil municipal transmet au Préfet – qui demande l'accord du Gouverneur général – un plan établi de la création de 70 lots urbains situés au Nord-sud.

Le 3 mars suivant le projet est approuvé.

Une demande de financement de l'Etat est refusée avec mention de l'Inspecteur général : « *L'Etat n'a pas à dépenser d'argent pour la construction de nouveaux lots, les acquéreurs s'installeront à leurs risques et périls. Le budget de la colonie n'a pas à intervenir* ».

Une nouvelle demande est transmise au Préfet le 27 octobre.

1892 : Vœu pour l'alimentation en eau potable de CHÂTEAUDUN.

Les populations autochtones sur le territoire desquelles devait se faire le captage s'étant opposées à cette opération, il fallut attendre encore trois ans. C'est un Arrêté du 9 juillet 1897 qui fait concession à la commune de Châteaudun d'une partie de la source de l'AÏN AANKOUT pour l'alimentation du village. La conduite d'un débit de 2.l/s, très vite s'avère insuffisante. La subvention du Gouvernement général de 8 763,03 francs ne couvre que le tiers de l'investissement total.

1893 : Le 13 octobre, création de 6 parcelles de 27 ha à aliéner à AÏN DEKRI, situé à 4 km au Nord de Châteaudun. Les frères FRANCESCHI (Jean-Baptiste, Charles, Joseph, Paul et André) se portent acquéreurs ainsi que Faby Georges et Eppe Emile.

Un cimetière musulman de deux hectares est construit.

Mise en vente par le Service des Domaines de 30 nouveaux lots urbains.

Construction d'une nouvelle école ainsi qu'une halle aux grains.



1898 : Le développement.

Le 25 septembre un décret autorise la commune à emprunter la somme de 50 000 francs destinés aux travaux de construction d'un réservoir avec la création de réseau de distribution des eaux dans le village, de caniveaux d'assainissement. Ce réservoir fut construit près de l'église et flanqué d'un puits à éolienne en sus de l'eau de la conduite ; et aussi une nouvelle école de garçons.

1900 : Le 22 septembre l'Administrateur appuie une délibération de la commission municipale demandant une subvention de 1 000 francs pour parachever les plantations d'arbres, en vue de contribuer à la lutte contre l'insalubrité et à l'embellissement du centre. Le projet de plantation est accompagné d'un plan de l'agglomération et il prévoit des mûriers, des frênes en bordure des rues et sur les terrains où s'accumulent les eaux de pluie.

Cette subvention est refusée ce qui n'empêchera pas un peu plus tard les plantations de centaines d'arbres, des caroubiers, venus du Japon et autres essences le long de toutes les rues et des fossés de la cité. Un tableau indicatif des propriétés foncières montre que CHÂTEAUDUN prend une assise économique plus importante.

De nouvelles constructions s'élèvent, une station de monte afin d'améliorer la race chevaline, une bergerie de l'Etat, l'église, la Justice de paix, une école, de nouvelles rues sont construites. Si à la création, seules trois bornes fontaines existaient, elles ont été par la suite multipliées, un abreuvoir, des squares aménagés.

1902 : Le centre de CHÂTEAUDUN est actuellement en pleine prospérité bien qu'il y ait encore beaucoup à faire pour achever l'œuvre de la colonisation. D'une manière générale les concessionnaires de la première heure encore existants et ceux qui leur ont succédé ont réussi, grâce à un travail des plus opiniâtre et des revenus de l'élevage du bétail qui est la principale ressource. Il est avéré que les colons primitivement installés en 1873-1875, en grande partie d'origine alsacienne lorraine ne possédaient ni les aptitudes ni les ressources voulues pour faire de la bonne colonisation, rebutés par le premier insuccès ils

n'ont pas tardé à quitter le pays après avoir été expropriés de leurs terres grevées d'hypothèques. La commune compte 11 familles immigrantes de 43 personnes et 36 familles algériennes de 154 personnes.



Une des écoles de CHÂTEAUDUN

1903 : Châteaudun est autorisé à affecter les lots urbains pour l'emplacement de la halle aux grains et du poids public, à la construction d'une sacristie et à la restauration des immeubles communaux.

1905 : Il est accordé à la commune mixte, la jouissance totale des eaux de la source d'AIN ASCOUT, le doublement de la conduite d'eau étant réalisé.



1908 : La commune mixte est autorisée à affecter une parcelle de terrain de 2 ares 44, pour la construction d'un logement d'un Administrateur adjoint et d'une parcelle pour la construction d'une usine à gaz acétylène. Mise en service d'un circuit téléphonique local.

1911: Une usine est mise en activité, elle fournit le courant électrique au village. M. BULLARA Adolphe jusqu'en 1928 puis M. MARILL Alphonse assuraient l'entretien des moteurs diésel actionnant les dynamos qui étaient mis en route en fin d'après-midi. C'est un nouveau confort pour toute la population : éclairage public et privé, électrification des ateliers, des moulins, des fabriques de glace tellement appréciée par les torrides journées d'été.

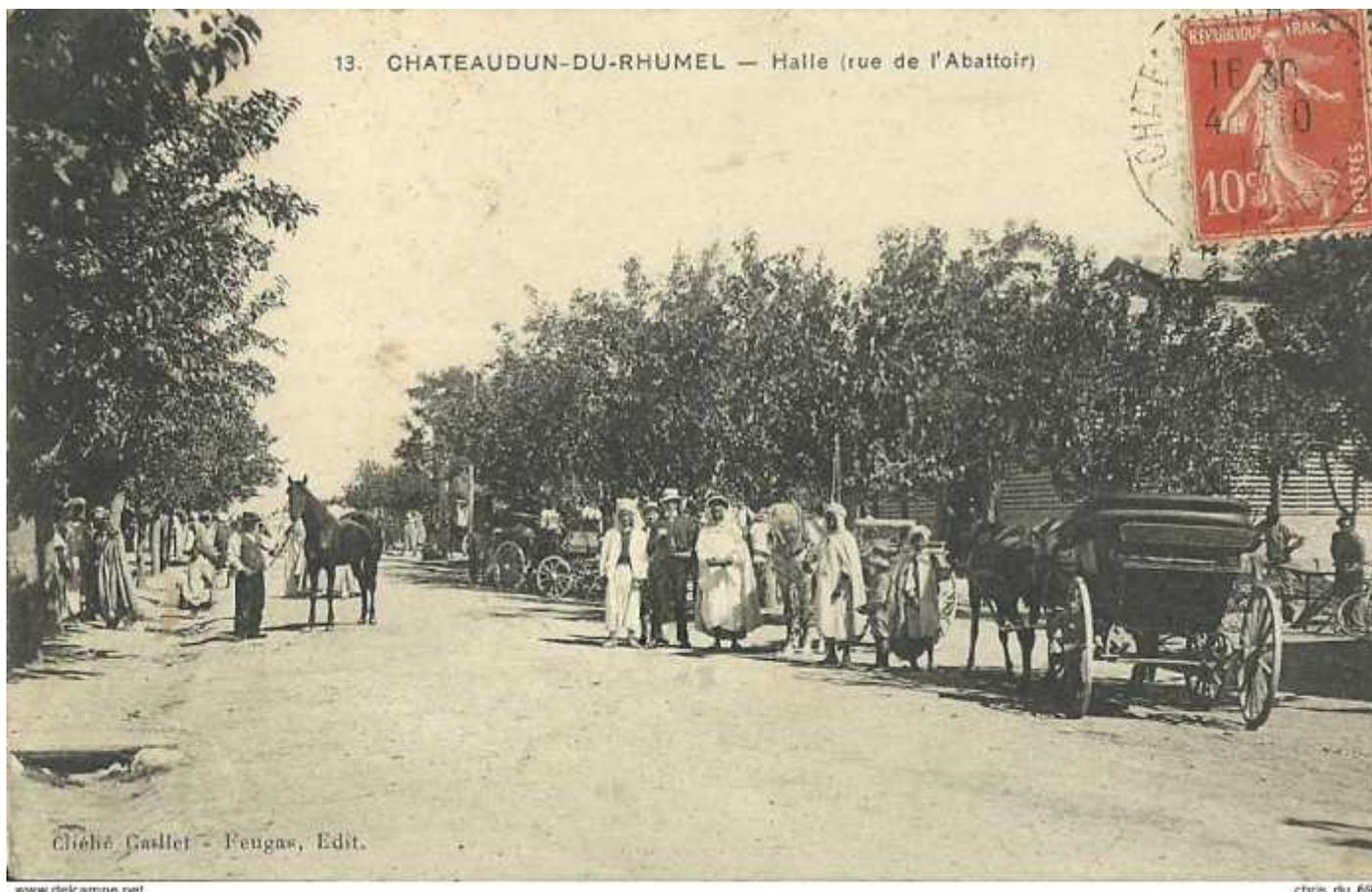
1913: Affectation d'une parcelle de 9 ares pour l'installation d'un cimetière Israélite.

1914 : Mobilisation générale, tous les hommes en âge de porter les armes sont mobilisés et regagnent leurs unités. Le vétérinaire est M. ESPERANDIEU ; le médecin de colonisation M. NICOLAS Jean. Monsieur Hadj SAÏD Moktar, avocat ouvre un cabinet d'affaires, son cousin M. TAHAR est *Oukil* judiciaire. On note l'installation au village de la famille BOUHEMIS, d'ABBAS Abdallah maçon qui souhaite construire des immeubles de location.

La grande guerre a ralenti le développement du centre.

1920 : Le village en prospérant a pris son aspect définitif. 130 lots urbains sont maintenant construits. A noter que le bordj reste dans un splendide isolement, de nouvelles fontaines sont mises en service aux principaux carrefours, la halle aux grains est remplacée par de nombreux docks édifiés par : les familles JEANJEAN, BONNEL et la Compagnie Algérienne.

Les constructions se succèdent : le commissariat de police, une nouvelle école au centre du village jouxtant un petit square. L'école indigène est agrandie au détriment de la bergerie qui disparaît. Construction d'un abattoir, d'un lazaret près des cimetières en raison des épidémies meurtrières de typhus et de variole. Un poste d'architecte est créé, chargé de participer aux travaux d'amélioration des centres et de promouvoir leur développement.



Le marché aux bestiaux est entièrement clôturé ce qui est colossal car il couvre 5 hectares avec la dotation d'un poids public.

1921 : Le 15 octobre, par décret le centre de Châteaudun est distrait de la Commune Mixte pour former une Commune de Plein Exercice. Celle-ci à une superficie de 4 626 ha et l'Eglise avec son presbytère, deux écoles et des terrains communaux lui sont attribués ; Sa population se répartit comme suit : 536 Français, 30 Etrangers et 2 300 Indigènes.



Sa première municipalité est la suivante :

Maire : Docteur NICOLAÏ ; Adjoint MM. BARBIBOUZE et MENOTTI.

Conseillers : MM. ATTAL Daniel, BOUDJEDIR Tayeb, BOUZNADA Maamar, DELAYE Marceau, DAOUD (Bachaga),FRANCHESCHI Paul, FRISCIA Antoine, GREBIS Georges, Hadj SAÏD Tahar, MEGHLAOUI Ammar, MELKI, MERCURI Dominique, VILLARD Victor, Le docteur MIESLAN est nommé médecin de colonisation.



Rue Nationale, la Mairie et à gauche le grand magasin du Globe

La commune poursuit ses travaux d'édilité :

Assainissement du village par de nouvelles plantations et la création d'un réseau d'égouts.

A force de travail les propriétés se sont agrandies, de nouveaux investisseurs sont venus parfaire l'élan créateur des premiers colons. De nombreux mozabites attirés par la prospérité ouvrent de nombreux magasins.

Les établissements bancaires, Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie, Compagnie Algérienne enregistrent des chiffres d'affaires importants.

La pharmacie s'est installée non loin de la rue du marché.

Le marché aux bestiaux, le mercredi pour les ovins, le jeudi pour les autres bestiaux draine une clientèle tant européenne qu'indigène ; les forains envahissent les trottoirs où la foule se presse, les moulins à mouture indigène : TOURTEAUX et GERMAN tournent à plein régime.



1924 : La Mairie est construite, c'est un très beau bâtiment abritant les bureaux, l'appartement du secrétaire et au premier étage une grande salle de réunion. Elle jouxte une salle des fêtes, comportant une scène de théâtre. Avec ses coulisses.

CHÂTEAUDUN devient le principale Centre administratif : Enregistrement et Domaines - Perception - Poste - Justice de Paix - Commissariat de police.

Affectation au service des beaux-arts d'une parcelle de terrain sur laquelle avait été édifiée une forteresse en ruine connue sous le nom de MAZA Ben Soltane.

1929 : Au mois de Mai d'importantes chutes de grêle ravagent les récoltes. La région de SETIF est touchée par des inondations à GUELLAL, BEHAGLE et AMPERE. D'importants vols de sauterelles sont signalés dans toute la région. L'ampleur du fléau nécessite le détachement spécial de l'Administrateur SENS Olive qui organisa la campagne de lutte contre ces dévastateurs.

1930 : Un Hôtel des postes moderne est construit.
Madame FONTAINE est nommée infirmière visiteuse.



La

Poste

1939 : Défense des Centres en temps de guerre. Responsables : Chef de gendarmerie TATRAUX Louis ; adjoint : AGOSTINI Jean Baptiste.



1940 : Dépôt à la Mairie de 100 fusils type Mauser et de 10 000 cartouches, non distribuées, sous la responsabilité de MM. AGOSTINI J. Baptiste et de SERRANO Emile.

La mobilisation général est décrétée tous les hommes valides rejoignent leurs unités.

1942 : MM. GUERAND François et ZANETTACCI Georges sont élus Adjointes spéciaux.

1943 : Après le débarquement des anglo-américains en Afrique du Nord, la mobilisation générale vide tous les foyers des hommes valides qui rejoignent l'armée d'Afrique composée de 180 000 Français d'Algérie, qui va libérer la Métropole.

1945 : Les Européens et les Indigènes mêlés dans la ville vivent paisiblement, ces derniers d'ailleurs sont pour beaucoup d'entre eux des propriétaires prospères.

Depuis quelques temps les Oulémas, par leur propagande quotidienne insidieuse, réveillent la haine contre les « Roumis ».

Ferhat ABBAS et ses lieutenants tiennent de nombreuses réunions dans la région. Ils essaient de mettre sur pied des manifestations dans le but de provoquer des heurts avec l'administration et les Européens.

Le 8 Mai, tous attendent l'armistice et le retour de leurs mobilisés.

Hélas, les nouvelles dramatiques de SETIF plongent rapidement la population européenne dans l'angoisse.

Un grand rassemblement composé pour la plupart d'indigènes étrangers à la ville se forme. Les manifestants portent des « debous » (*gros bâton*) et affichent des slogans hostiles contre la France.

Le Maire, M. Paul FRANCESCHI, malgré la protection de policiers a bien du mal à se rendre à la mairie. Jugeant la situation tragique, il décide d'alerter tous les Européens et de confier leur défense à M. AGOSTINI J. Baptiste. Compte tenu des précautions précises CHÂTEAUDUN ne connaît donc aucun drame en ce mois de mai 1945.

Témoignage de Madame AGOSTINI Georgette épouse PAOLANTONACCI .

« J'étais jeune à l'époque, mais certains souvenirs sont présents dans ma mémoire et ne peuvent être contestés puisque vécus à Châteaudun. Les jours qui précèdent le 8 mai se passèrent normalement. La fin de la guerre était espérée avec ferveur par la population française. Cet état de guerre avait une mauvaise résonance auprès de la population arabe qui sentait la France faiblir et perdait pour eux son rayonnement. La rébellion couvait dans la population arabe.

Le 8 mai à Châteaudun, un groupe de patriotes dont j'étais en compagnie de ma mère, se formaient derrière le drapeau tricolore est allé chanter la Marseillaise devant les édifices publics. Nous avons fait un arrêt devant la maison et les bureaux de l'Administrateur de la Commune Mixte, M. BOST. Seule madame BOST est apparue sur la terrasse (musulmane d'origine), elle nous a regardés sans avoir envers nous le moindre geste de joie ou d'amitié.

Au cours de la journée des nouvelles alarmantes arrivent, soulèvements, massacres à SETIF et dans sa région. Mon père AGOSTINI Jean-Baptiste chargé par le maire de la défense du village demande à la population européenne une extrême prudence et l'invite de suite à rejoindre les maisons à étages, désignées par quartiers, afin de s'y réfugier.

Avec ma mère et mon frère nous allons nous réfugier chez la famille LUCIANI. A notre hauteur, par une rue latérale nous avons vu arriver une horde d'arabes armés de bâtons qui poussaient des cris inquiétants... Nous pressions le pas, quand face à eux, de la route nationale est arrivé en courant le Caïd KHALEF qui avec de grands gestes leur demandait de s'arrêter, voulant les refouler.

Il devait savoir que la révolte à SETIF avait été maîtrisée, il leur donnait l'ordre de rentrer chez eux. Nous avons pu ainsi regagner la maison du refuge en attendant des nouvelles.

Mon père fut exposé car il partit chercher des armes et des munitions entreposées à la Commune Mixte dans une camionnette accompagné d'un seul arabe.



Un petit détachement de Sénégalais arrivant entre temps fut mis en poste devant la mairie avec des fusils mitrailleurs en batterie, les fusils distribués aux Européens rendirent la confiance à tous, les Arabes devant ces dispositions de défense comprirent que le moment n'était plus venu pour se révolter.

Cet état d'alerte dura quelques temps. En apparence la population musulmane semblait calme. Les années qui suivirent donnèrent une autre réalité de leurs sentiments. Certaines familles comme les LUCIANI quittèrent l'Algérie peu avant 1962, elles avaient bien compris la menace. Pour ceux qui restaient un espoir de vie normale demeurait.

Sous les arcades de SETIF où j'habitais, j'ai rencontré un ancien combattant, officier de l'armée française qui en me croisant m'a dit : « ne me saluez pas ma vie est en danger ». Je tournais le dos à un valeureux combattant de la guerre 14/18. Il s'appelait Caïd Brahim HADJAD.

Je devais quitter définitivement l'Algérie peu avant 1962.



La gendarmerie récupère les armes des émeutiers.

Le Sport roi le Football

Pratiqué par tous les gamins avec des pelotes ou des ballons de fortune sur les terrains vagues, sur les places de la ville et même dans les rues. Equipes de quartiers, d'écoles, c'était vraiment la passion du foot...

Par la suite avec la construction d'un stade était créée une équipe très bien structurée : L'UNION SPORTIVE qui réunissait les meilleurs joueurs de la région Européens et Indigènes se distinguent tout au long de ces années dans le championnat du Constantinois.



1946/47 l'Union Sportive de Châteaudun-du-Rhumel

De gauche à droite debout : LECA Joseph, président – DOYARD Raymond – PAOLANTONACCI Jacques – MOUTIN André – DELAGE André – DELAGE Paul – CASSERINO Hubert – BONNAFOUS Dominique – CASSERINO Jean –

Accroupis de gauche à droite : DOYARD Georges - JEANJEAN Robert – BONNAFOUS Roger –

Assis de gauche à droite : BARKAT – DELAGE Francis – AHMED Lakdar -

L'ECOLE

La scolarisation a connu un développement prodigieux, lié à la démographie. Il fut nécessaire de construire au cours des décennies de nouvelles écoles, des logements pour les enseignants afin de permettre à tous les enfants de la cité d'accéder à l'enseignement. Le premier groupe scolaire fut construit à la création du village. Il comprenait deux bâtiments de quatre classes avec cours, préaux et les logements des enseignants. Un deuxième groupe scolaire fut construit dans les années 1895, à

l'Est, non loin du bordj de la commune mixte, voué à l'enseignement pratique. Puis transformé en école primaire, il fut dénommé l'école LAMBLIN du nom de son directeur. En 1951 une extension de huit classes y fut apportée. L'école des filles indigènes fut créée en 1941, comprenant trois classes pour compter en 1951, quinze classes d'environ 50 élèves. Une autre école fut construite au centre du village près de la poste jouxtant un petit square.



Une des écoles

Dans l'enceinte de l'école LAMBLIN fut érigé un collège d'enseignement général comportant douze classes. Un collège d'enseignement technique pour garçons fut installé à la sortie Ouest. Un collège d'enseignement technique pour filles fut également construit non loin de la rue de la liberté. Dix classes nouvelles furent ouvertes dans un hameau au-delà du cimetière. Au Nord-est du village, près de la pinède, furent édifiés des logements pour les enseignants.

Les Enseignants

- de 1930 à 1950 : ANSELME Christiane- BEAUME Gabriel - BERMES Jane -BLACOU - BLANC Roland - BLASI - BOURGNINAUD Albert - GERMAIN - GLEIZE Suzanne - GLEIZES Henri - LAGARIGUE Pierre - LAMBLIN -LANOIR Huguette - LANOIR Jacques - MAGNEVILLE - MAHE - MAZZIA Andrée - MONGE - NOBRON - THEZ Andrée - VENEL - VOGLIMACCI Hélène -
- de 1950 à 1962 : ANDREANI Josette - ANTONINI Pascale - CHAMP - FRANCESCHI Andrée - FRANCESCHI Clara - MALE Christiane - MARTINI J. Pierre - MONGE José -



Chateaudun-du-Rhumel - Vue sur la Ville -

- (vers 1950) -

1947 à 1951 : 720 élèves ont été scolarisés. Un plan planifie la construction d'un groupe scolaire de dix-huit classes et de quatre logements, d'un cours complémentaire mixtes de six classes.



A l'origine les familles musulmanes se montraient très réticentes pour envoyer leurs filles à l'école, mais c'est grâce au dévouement et à la persévérance de certaines institutrices allant chercher ces dernières jusqu'à leurs domiciles, convainquant les parents, qu'elles purent prendre le chemin de l'école. Nous pouvons même citer les noms de ces institutrices : Mesdemoiselles THEZ et ANSELME, à l'origine de ces démarches qui permirent à ce mouvement de s'amplifier.

Agrandissement et aménagement des locaux de l'hôpital auxiliaire.

Création d'une salle de consultation pour les mères et les nourrissons ainsi qu'une salle de consultation médicale gratuite pour les Indigènes.

Un plan de vaccination anti-typhique, anti-variolo et anti-typhoïdique avec un nombre plus important de médecins de colonisation et d'assistantes sociales.

Construction d'un nouvel hôpital civil.

Construction d'une nouvelle gendarmerie avec logements



CHATEAUDUN-du-RUMMEL - Le Silo

1958 à 1962 : Le plan de Constantine.

Le 3 septembre 1958, en pleine guerre d'Algérie, le Général de Gaulle annonça, depuis la Préfecture de Constantine, le lancement d'un plan de développement économique et social de l'Algérie. Ce plan ne se situait pas, à la manière des plans soviétiques, dans le cadre rigide d'une économie administrée. C'était un plan "à la française", compatible avec l'économie de marché, semblable à ceux qui avaient été conçus par Jean MONNET puis par Pierre MASSE quand, en Métropole, il avait fallu, après 1945, entreprendre la Reconstruction. Ce type de plan s'appuie sur de nombreuses études. Il repose sur des concertations poussées entre tous les acteurs de l'économie et sur une prospective des relations intersectorielles dont il s'efforce d'effacer les goulets d'étranglement. Il désigne des objectifs, et comporte des mesures d'incitation.

Les finalités du "Plan de Constantine" étaient claires. Ce Plan visait, en quelques périodes quinquennales et malgré une démographie galopante, à porter le niveau économique, social et culturel de l'Algérie à un niveau européen. Dans le contexte de guerre civile de l'année 1958, il prenait aussi figure d'une riposte politique au FLN. Mais ce plan n'avait pas jailli fortuitement du rocher de Constantine. Il n'était pas né de l'imagination du nouveau Président de la République. Il était le fruit de longs travaux d'étude antérieurs. La nouveauté de l'annonce faite par le Chef de l'État tenait donc moins à son contenu qu'au fait que, pour la première fois et au plus haut niveau, les objectifs de développement de l'Algérie étaient pris en considération...

[Source CDHA : Pour lire la suite : <http://www.cdha.fr/le-plan-de-constantine>]

Dans ce cadre CHÂTEAUDUN a bénéficié d'un programme de logements caractérisé par des immeubles à caractère locatif et de maisons individuelles.



Les MAIRES

1923 à 1945 : Docteur NICOLAÏ Jean,
1945 à 1959 : FRANCHESCHI Paul,
1959 à 1962 : MASSA Paul (Instituteur).

NDLR : Si vous avez des informations pour compléter cette base de données incomplètes MERCI de bien vouloir nous les signaler.

DEMOGRAPHIE

1884 : 123 habitants
1921 : 2 609 habitants,
1936 : 4 500 habitants dont 514 Européens,
1954 : 10 814 habitants dont 382 Européens,
1960 : 20 417 habitants dont 500 Européens,

ETAT CIVIL

(Source Anom)

Relevé de quelques mariages célébrés avant 1905 :

(1896) ARTIGUES Paul/MONET A. Marie -(1903) ATLAN Iroham/SIKSIK Rachel -(1900) ATTARD Joseph/GERMAN Marie -
 (1899) BAISSADE Louis/MATTEI Marie -(1890) BALIBOUZE Jules/MOUTIN Félicité -(1902) BERTRAND Guillaume/ROSTAING
 Agathe -(1883) BLACHE Joseph/OLLIER Marie -(1885) BOTTA Etienne/FAYET Marie -(1861) BOURGIER Jean/SAINT RAME
 Marguerite -(1885) BRUN Jean/ATTARD Marie -(1895) BURELLI Baptiste/MATTEI Marie -(1881) CARBONNEL François/GEAI
 Jeanne -(1895) COLLANGETTES Marie/OLIVIERI Marthe -(1904) COSTE François/ALBERTINI Marie -(1903) CROCHET Jules
 /FOURNIER Jeanne -(1876) DELPLACE Jules /FLORINE Huchette -(1903) DERAÏ Abraham/GHOZLAN Rachel -(1903) GASPARINI
 Ange/GERMAN Reine -(1887) GASPARINI Angelo/CARRERE Lucie -(1897) GILLARD Charles/FOURNIER Marie -(1904) GUEDJ
 Benjamin/GUEDJ Rachel -(1885) INDELET J. Baptiste/HUVER Marguerite -(1876) JEANROY Alexandre/TESTA Catherine -
 (1882) KELLER Philippe/OTTO Catherine -(1887) LAUMET Charles/OLIVIERI Marie -(1887) MATTEI Antoine /RIVIER Alma -
 (1883) MATTEI Dominique /BISSAT Caroline -(1886) MATTEI Gaspard/PIETRI Marie -(1887) MEYER Jean/FOGLINO Thérèse -
 (1885) MITSCHLER François/HUVER Marie -(1898) NEFF Arthur/MONET Blanche -(1903) MOUTIN Jules/PEYNAUD Jeanne -
 (1879) PEYNAUD Jean/BALIBOUZE Antoinette -(1900) PRAMIL Pierre/FOURNIER Emelie -(1882) RACHET dit CHAUVET
 Jacques/OLIVIERI Marthe -(1902) REY Victor/BERNY Marie -(1879) ROUHANT Alfred/FINALTERI Marie -(1902) SIKSIK
 Moïse/DERAÏ Jasmina -(1883) SOLLACARO J. Baptiste /FOGLINO Marie -(1897) VERDU François/ATTARD Marie -(1878) WAST
 Victor/TATIN Marie -



Eglise

Saint Luc

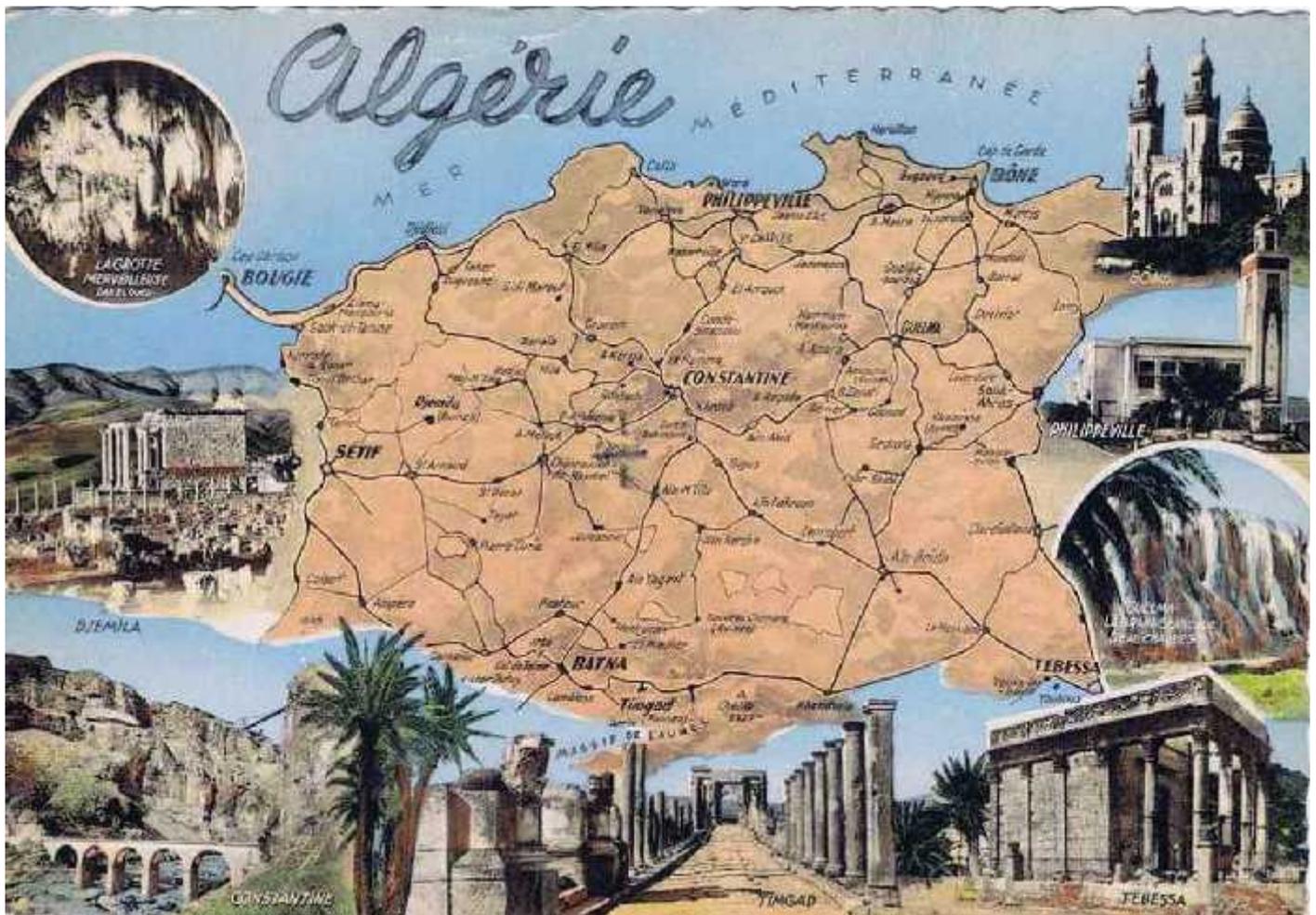
Relevé de quelques naissances célébrées avant 1905 :

- 1873 : OTTO Anna,
- 1875 : FAYET Louis, OTTO Emilie, PIETRI Angéline,
- 1876 : OTTO Florentine,
- 1877 : PRAMIL Pierre,
- 1878 : OTTO Rosalie,
- 1881 : OTTO Anna, PEYNAUD Jeanne, RUFFIE Augustin,
- 1883 : BLACHE Joséphine, HORICE DE VALDAN Alice, HUVER François, OTTO Anna,
- 1884 : MATTEI Marie, RUFFIE Joseph, SIKSIK Rachel,
- 1885 : BLACHE Joséphine, HUVER Marie, MAURY Jeanne, MONET Angélique, ROUHANT René,
- 1886 : MATTEI Marie, SIKSIK Messaoud,
- 1887 : BLACHE Etienne, GASPARINI Marie, MATTEI Pierre, MATTEI Philippe, SIKSIK Baïa,, SIKSIK Nina,
- 1888 : MEYER Anna,
- 1889 : MATTEI Jeanne,
- 1890 : DELPLACE Louis
- 1892 : EPPE Léon, FRANCESCHI Dominique, GASPARINI Elisa, MATTEI Fernande, MEYER Joseph, SIKSIK Liaou,
- 1893 : BUGEJA Marie, FOURNIER Emile, FRANCESCHI Jean, FRANCESCHI Olympia, GASPARINI Lucien, MATTEI Louis, MATTEI Gabrielle,
 MONGE-ROFFARELLO Adrienne, MONGE-ROFFARELLO Henri, PRETTI Charles,
- 1894 : BAUME Thérèse, FRANCESCHI Dominique, GASPARINI Maurice, GERMAN Adeline, GREBIS Joseph, GREBIS Mélanie, MATTEI Robert,
 MEYER Emilie, NEFF A. Marie,
- 1895 : MATTEI Marie, OLLIER Adrien, SIKSIK Robert,
- 1896 : BAUME Georges, FRANCESCHI Don Mithilde, GASPARINI Adrien, MATTEI Yvonne, MEYER Olympe, NEFF Cécile, NEFF Yvonne,
- 1897 : ARTIGUES Joseph, CROS Eloi, SIKSIK Zhira
- 1898 : BAUME Rose, MATTEI Baptiste, MATTEI Françoise, MATTEI Marthe,
- 1899 : FRANCESCHI Antoine, FRANCESCHI Hector, FRANCESCHI Jean,
- 1900 : BAISSADE Louis, BALIBOUZE M. Louise, BALIBOUZE Mélanie, RIMBERT Jules,

1901 : BALIBOUZE Lucie, FRANCESCHI Antoine, FRANCESCHI Dominique, FRANCESCHI Marianne, GILLARD Pégagie, MONGE-ROFFARELLO Alexis, PRAMIL Clément, RIMBERT Blanche,
 1902 : LUCIANI Jeanne, RIMBERT Charles
 1903 : BALIBOUZE Honoré, FRANCESCHI Paul, GUEDJ Hannoun, MONGE-ROFFARELLO Maurice,
 1904 : COSTE Emile, FRANCESCHI Antoine, FRANCESCHI Eugène, FRANCESCHI Olympe

DEPARTEMENT

Le département de CONSTANTINE est un des départements français d'Algérie, qui a existé entre 1848 et 1962. Il avait pour Index le n° 93 jusqu'en 1957 puis jusqu'en 1962 le 9 D.



Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux trois beyliks de l'État d'Alger récemment conquis. Par conséquent, la ville de CONSTANTINE fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors tout l'Est de l'Algérie. Les autres départements étaient le département d'Alger au centre du pays et le département d'Oran à l'Ouest.

Les provinces d'Algérie furent totalement *départementalisées* au début de la 3^e République, et le département de Constantine couvrait alors environ 192 000 km². Il fut divisé en plusieurs arrondissements, avec six sous-préfectures : BATNA, BÔNE, BOUGIE, GUELMA, PHILIPPEVILLE, SETIF.

Le 7 août 1955, le département de Constantine fut amputé de sa partie orientale, attribuée au nouveau département de BÔNE.

Le 28 janvier 1956, une réforme administrative visant à tenir compte de la forte croissance démographique qu'avait connue le pays amputa le 20 mai 1957, le département de ses régions occidentales et méridionales par la création de deux départements supplémentaires : le département de SETIF et le département de BATNA.

Réduit à la région de Constantine et à sa côte, le nouveau département de CONSTANTINE couvrait alors 19 899 km², était peuplé de 1 208 355 habitants, et possédait sept sous-préfectures : AÏN BEÏDA, AÏN M'LILA, COLLO,

DJIDJELLI, EL-MILIA, MILA et PHILIPPEVILLE. Une dernière modification lui fit perdre temporairement au Nord, l'arrondissement de DJIDJELLI vers un éphémère département de BOUGIE, du 17 mars 1958 au 7 novembre 1959.

L'Arrondissement de CONSTANTINE comprenait 25 localités :

AÏN ABID - AÏN REGADA - AÏN SMARA - BIZOT - **CHATEAUDUN du RHUMEL** - CONDE SMENDOU - CONSTANTINE - DJEBEL AOUGUEB - DJEMILA - EL ARIA - EL GUERAH - EL MALAH - GUETTAR EL AÏCH - HAMMA PLAISANCE - LE KROUBS - MONTCALM - OUED ATHMENIA - OUED SEGUIN - OUED ZENATI - OULED RAHMOUN - RAS EL AÏOUN - RAS EL AKBA - RENIER - ROUFFACH - SAINT DONAT



■ **MONUMENT AUX MORTS** ■

Le monument aux morts était un véritable chef d'œuvre de sculpture créé, par M. ALEXANDRE de Constantine. Le square Napoléon, havre de verdure très agréable qui s'étendait sur près d'un hectare devant l'église Saint Luc.

Le relevé n°57315 de cette commune mentionne les noms de **157 soldats « Morts pour la France »** au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :



■ **ABDELAZIZ** Tayeb (Mort en 1914) -**ABDELAZIZ** Ahmed (Mort en 1918) -**ABDELLILAH** Abdallah (1914) -**ABDERRAHMANE** Ahmed (1915) **ABDERREZAK** Abderrahmane (1914) -**ABID** Mohamed (1915) -**AHMED** Yahia (1916) -**ALLEM** Mohammed (1918) -**AMARA** Salah (1918) -**AMEZIANE** Allaoua (1915) -**AMMAR** Kellouf (1918) -**AMMARI** Ali (1917) -**ATTAF** Amar (1917) -**ATTALI** David (1915) -**AUBERT** Emile (1915) -**AZERI** Bouguerra (1917) -**BARRIAC** Zéphirin (1914) -**BARTALAY** Barthélémy

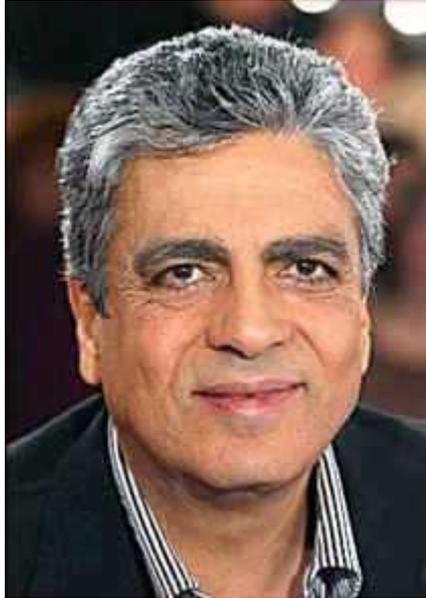
1917) -BATATS Lamri (1918) -BECH Paul (1916) -BEDJAOUI Chérif (1917) -BEGHDADI Mohamed (1917) -BEKHOUCHE Ali (1914) -BEKKOUCHE Aïssa (1914) -BELLAGHMA Lakhdar (1916) -BEN DJEBLA Mohamed (1915) -BEN SMANE Terki (1917) -BENDABDELAZIZE Tayeb (1916) -BENAÏSSA Ahmed (1915) -BENAÏSSA Amar (1918) -BENALI Mohamed (1914) -BENAROUN Isaac (1916) -BENDJABALLAH Tahar (1916) -BENKHAOUA Messaoud (1918) -BENMEBROUK Aloua (1918) -BENMESSAOUD Miloud (1918) -BENMESSAOUD Moussa (1914) -BENSAAD Mamar (1919) -BERKANE Noui (1914) -BERKANE Salah (1918) -BERRAHIL Ahmed (1918) -BLONDEL Auguste (1917) -BOUAKKAZ Bouguerra (1918) -BOUALLAG Tahar (1915) -BOUBIADIA Chérif (1914) -BOUBIADIA Rabah (1918) -BOUCHAMA Mohammed (1916) -BOUCHAOUI Dit Naouri (1919) -BOUDJELAL Ahmed (1914) -BOUDJIZA Hasnesse (1917) -BOUGHERIT Mohamed (1914) -BOUKERRANI Lakdar (1916) -BOUKHARI Mizani (1916) -BOUNASI Hachani (1915) -BOURAHIL Ahmed (1918) -BOURRAS Ahmed (1916) -BOUSSAHA Allam (1918) -BOUTERFAS Brahim (1918) -BOUTRA Mansour (1915) -BOUZEGHAYA Abid (1914) -BOUZERZOUR Saïd (1919) -BOUZID Hassa (1914) -BUGEJA Joseph (1915) -CHAMOU Rabah (1916) -CHAREB Lala (1915) -CHEFCHOUF Bezzouk (1915) -CHERGUI Mebarek (1919) -COUPELLIER Pierre (1918) -DAGHOUR Belkacem (1918) -DAÏKH Slimane (1914) -DARDECHE Salah (1918) -DESCHAMPS Léonard (1915) -DIF Bachir (1914) -DJALI Lamri (1919) -DJEBIB Ali (1914) -ELHADJ KHELOUF Noui (1917) -FERHATI Mohammed (1918) -FERNI Allaoua (1915) -GABELOU Ambroise (1916) -GASMI Chabane (1916) -GASPARINI Adrien (1917) -GHERBI Habj Ben Ammar (1914) -GHERRAF Brahim (1918) -GHODBANE Torki (1917) -GORINE Lakhdar (1918) -GOUDER Nacer (1918) -GRINE Ali (1918) -GRINE Mohamed (1918) -GUENDOOUZ Hocine (1917) -GUENNIGHE Tahar (1915) -GUERBOUSSA Bachir (1918) -GUERROUDJ Alloua (1916) -GUESSOUM Belkheir (1917) -GUEYRAUD Emile (1916) -HACHEMI Laïd (1918) -HADJADJ Ali (1915) -HAMDI Mammam (1915) -HAMIDA Alloua (1914) -HAMIDA Miloud (1914) -HAMOULI Ahmed (1918) -HAU Jean (1916) -HINA Boudjéma (1916) -HIRSTEL Lucien -KAOUCHE Mohamed (1915) - KAOUCHE Mohammed ben Amar (1915) -KERFA Aïssa (1918) -KESKAS Hamlaoui (1918) -KEFTI Derradj (1918) -KHELFA Amar (1918) -KHELOUF Fodil (1914) -KORRICHI Belkacem (1915) -LACU-SARTHOU Albert (1916) -LARBI Ben Mohamed (1916) -LATRECHE Aïssa (1917) -LAVRUT Charles (1914) -LAZIZ Bouguerrah (1916) -LEONARD Alphonse (1918) -MAHATLA Hocine (1915) -MAKHOULFI Sahraoui (1916) -MANSAR Ferhat (1915) -MANSEUR Seddik (1916) -MANSOUR Ben Ali (1916) -MATTEÏ Pierre (1918) -MERABTINE Brahim (1915) -MERLE DES ISLES Paul (1918) -MESBAH Ramdane (1919) -MILOUDI Mohand (1919) -MOHRA Mohammed (1914) -MOULAHOUN Salah (1918) -MOUSSA Rabah (1918) -NOUARA Tahar (1915) -PRETTI Charles (1918) -REGUIG Chabane (1918) -S.N.P. Saïd (1914) -SALEM Saïd (1915) -SALKI Saïd (1915) -SCHEIBLE Marcel (1918) -SEGGANI Hocine (1918) -SETTOUF Tayeb (1918) -SIFIANI Mohammed (1914) -SLAMA Derradj (1918) -SMAÏLI Mebrouk (1916) -SOLTANE Saïd (1917) -SUAU Pierre (1917) -TACHOUR Ben Ammar (1914) -TERRAR Messelini (1915) -TERROUCHE Belkacem (1916) -TOBIE Henri (1914) -ZAMOUCHE Kassa (1914) -ZAOUI Noui (1918) -ZEGGAR Larbi (1916) -ZEKRI Moussa (1917) -ZIANE Saïd (1918) -ZOUAD Belkacem (1914) -ZOUAD Douadi (1915) -ZOUAK Saïd (1916) -

Et aussi : -Monsieur DOYARD Georges, agriculteur, enlevé et disparu le 11 août 1959 à Châteaudun ;

-Monsieur Robert SARRAF assassiné en 1959. Le vendredi 7 juillet après avoir assisté à un enterrement de M. Robert SARRAF est allé à sa ferme située à 4 kilomètres de Châteaudun du Rhumel. Lorsqu'il est descendu de sa voiture et qu'il s'est dirigé vers ses ouvriers agricoles, un *fell* lui a tiré un coup de feu qui l'a atteint à la tête, mais cette balle n'était pas mortelle. L'assassin a redoublé son coup mais son arme s'est enrayée. M. SARRAF étant blessé le rebelle s'est précipité sur lui et l'a transpercé de multiples coups de couteau ; il s'est ensuite volatilisé dans la nature. Les ouvriers ont pu alors lui porter secours et le transporter à l'hôpital de Châteaudun et ensuite transféré à celui de Constantine. Il se trouve que dans cet hôpital une cousine était infirmière, elle s'est donc occupée de M. SARRAF. La nuit, étant partie, elle a été remplacée par un infirmier indigène et au matin tout était fini car toutes les perfusions étaient arrachées et l'infirmier avait disparu !



1956 : Gaston GHRENASSIA devenu plus tard Enrico MACIAS a été instituteur à Châteaudun du Rhumel.



En 1960 : Jumelage des villes de Châteaudun du Rhumel et Châteaudun en France.

EPILOGUE CHELGHOUM LAÏD

De nos jours (dernier recensement de 2008) = 82 560 habitants.

Source : <http://www.nouara-algerie.com/2015/07/chelghoum-laid-mila-les-espaces-verts-a-l-agonie.html>

« ...Les fermes et les prairies majestueuses d'antan qui ajoutaient un zeste de beauté à dame nature tout autour du village d'autrefois, que l'ère coloniale baptisa «Châteaudun du Rhumel», ne sont plus qu'un vaste conglomérat de terrains vagues et de lits d'oueds asséchés où l'on entrepose à l'envie gravats et déchets domestiques en tout genre. Bref, à Chelghoum Laïd, les jardins publics et les endroits de repos qui se comptent déjà sur les doigts d'une seule main, se ratatinent comme une peau de chagrin. Les rares lieux encore disponibles se limitent au square de l'Eglise et au petit square vert (qui n'a de vert que le nom) situé au bout de la rue Khelifi Abderrahmane. Quant à l'autre repaire de la ville, le seul square digne de ce nom (celui du centre-ville), il a été, bêtise humaine aidant, défiguré, il y a à peine quelques années, par les «apprentis-sorciers de l'APC».

SYNTHESE réalisée surtout grâce à l'auteur Maurice VILLARD, que je remercie tout particulièrement, et aux sites ci-dessous :

<http://encyclopedie-afn.org>

http://www.piedsnoirs-aujourd'hui.com/chateau_rumel.html

http://alger-roi.fr/Alger/moulin_gassiot_coulmiers/moulin_gassio_coulmiers.htm

http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

<http://echodesmontagnes.hautetfort.com/media/01/00/1158044755.pdf>

https://www.amazon.fr/Livres-Yves-Bassard/s?ie=UTF8&page=1&rh=n%3A301061%2Cp_27%3AYves%20Bassard

<http://tenes.info/nostalgie/CHATEAUDUNRUMMEL>

BONNE JOURNEE A TOUS